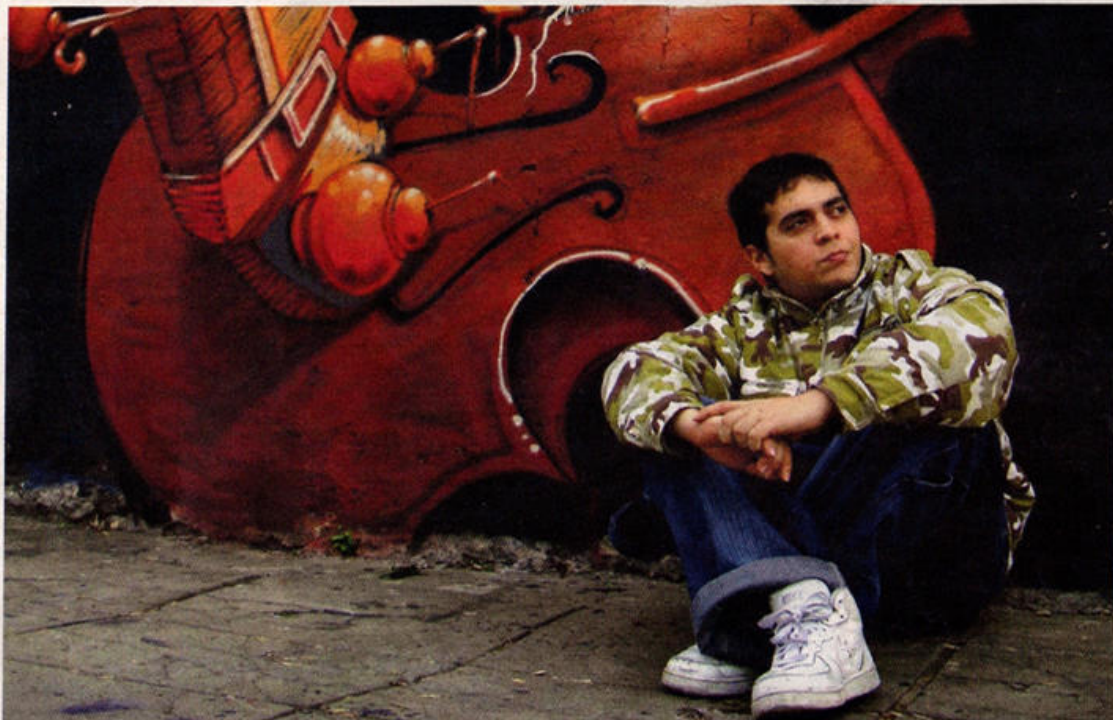


22 **Culture**



L'Argentin Emiliano Gómez, alias El Hijo de la Cumbia, vient de sortir un premier album. PHOTO EMMA ROBINSON

**World** ♦ Sur scène en France ces jours-ci, Emiliano Gómez popularise ce rythme afrocolombien mêlé d'électro.

# La revanche de la cumbia

EL HIJO DE LA CUMBIA, en concert ce soir à l'Alimentation générale, 64 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011; demain au Café des Sports, 94 rue de Ménilmontant, 75020; le 15 juillet à la Lucha Libre, 10 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005; le 16 juillet à Tourcoing (Nord), festival Tourcoing-Plage.  
CD **Freestyle de Ritmos** (Soot Records)

**L**a cumbia, rythme afrocolombien, mélangée à l'électro, est en train d'envahir les pistes de danse un peu partout sur la planète. Encore une mode musicale venue du Sud comme il y en a beaucoup depuis quelques années, du kuduro d'Angola au baile funk de Rio. Curieusement, les fers de lance de cette nueva cumbia (autres étiquettes: nu-cumbia, cumbia digital, cumbia sonidero) ne viennent pas de Colombie mais du Mexique ou d'Argentine. Comme Emiliano Gómez, 25 ans, natif de la province de Buenos Aires, auteur d'un passionnant premier CD mais aussi de nombreux mixes et compos disponibles sur la Toile.

**Folklore.** En Argentine, la cumbia est arrivée grâce aux immigrants de Bolivie ou du Pérou. C'est une musique méprisée, signalée El Hijo de la Cumbia, car provenant des classes les plus populaires. Depuis une di-

zaine d'années, s'est même développée la cumbia villera (de villa, bidonville), qu'Emiliano Gómez ne revendique pas: «Beaucoup de clichés gangsta et de propos misogynies, genre "Bouge ton cul, montre ton string..."» Lui a commencé dans des groupes de cumbia, aux claviers, à 16 ans. Mais il a vite cherché les racines du genre, les vinyles vintage des années 50 ou 60, qu'il sample aujourd'hui. Il est davantage cumbia roots que cumbia digital, une expression qu'il déteste: «Les deux termes sont antagonistes.

«**La cumbia, c'est la rythmique chickatchic chickatchic, la refaire sur ordinateur lui ôte toute spontanéité.**»

Emiliano Gómez

La cumbia, c'est la rythmique chickatchic chickatchic, la refaire sur ordinateur lui ôte toute spontanéité. C'est à l'origine une expression du peuple colombien, un folklore qui mérite le respect.»

Une pierre dans le jardin des soirées Zizek de Buenos Aires, auxquelles El Hijo de la Cumbia participe quand on l'invite mais avec lesquelles il garde ses distances: leur récent engouement et le côté branché l'agacent. Zizek est bien sûr une référence au gourou néocommuniste slovène qui,

marié avec une top model argentine, est dans ce pays un personnage du petit monde people.

**Europe du Nord.** L'autre pays de la nouvelle cumbia, c'est le Mexique, où El Hijo s'est produit plusieurs fois. Parti de Monterrey, capitale industrielle du nord du pays, le phénomène se développe dans les sonideros, énormes espaces où se relaient les DJ's pour faire danser, dans un volume sonore assourdissant, des milliers de personnes. Le DJ a la particularité de balancer sur la musique un tas de dédicaces aux danseurs. En échange, ces derniers achètent le CD gravé avec le morceau qui les mentionne...

En Europe, le phénomène cumbia a d'abord gagné les pays du Nord: El Hijo de la Cumbia a mixé le week-end dernier dans le macro-festival de Roskilde, au Danemark, et aussi en Allemagne et aux Pays-Bas.

A Paris, il se contentera de quelques bars, avant de se produire à Tourcoing. Avec son mix de cumbias anciennes, imparablement mélodiques, auxquelles il ajoute de plus en plus de reggae, de dub et de hip-hop. «Mon but, finit-il par avouer, c'est de devenir le Mad Professor de la cumbia!»

♦ FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ